**Apatride**, et si c'était la seule nationalité possible des musiciens,

l'exil leur unique horizon, le nomadisme, leur ultime statut ?

La musique ne s'arrête pas aux frontières.

Si elle vient d'Orient, ses liens avec l'Occident sont éternels.

François 1er échange des musiciens avec Soliman le Magnifique, Mozart et Beethoven entendent leurs premières cymbales dans l'orchestre des Janissaires, Debussy et Ravel découvrent les maquams, les modes orientaux, à l'exposition universelle de Paris en 1890.

Découvrir la musique de mes ancêtres arméniens, fut comme exhumer un trésor au fond d'une vieille malle : De nouvelles gammes, de nouveaux sons, une expression raffinée où joie et tristesse sont mêlées, les rythmes complexes et composés .

Entouré d'un équipage cosmopolite, me voilà embarqué au rythme des tambours Perses de **Keyvan Chemirani**, guidé par la vibration singulière des violoncellistes **Ozer Arkun** et **Guillaume Latil** , les mélismes de la chanteuse arméno-syrienne **Lena Chamamyan**, le son envoutant du duduk Arménien **d'Hervé Gourdikian**, la contrebasse de **Christophe Wallemme**, les batteries de **Pierre Alain Tocanier** et **Nicolas Viccaro**, pour explorer un monde inconnu et familier à la fois, entre blues mineur et spleen majeur, aux éclats dissonants, où l’extase succède à la transe, où la mélancolie est joyeuse, où l’exil est un havre.

L’essence du jazz au fond : Des notes que l'on étire, que l'on secoue de petits nœuds secs, des lignes droites continues, des circonvolutions, descourbes, des *arabesques*, on plie et on déplie, sur un fil, entre deux mondes, comme le furent mes ancêtres pendant des siècles, coincés entre Orient et Occident.  
Chrétiens d’Orient… Quelle malédiction !

Cent ans plus tard, les mêmes exactions, les mêmes réfugiés.  
Deir er Zor, dans le désert syrien, était la destination des déportés arméniens où ils étaient exterminés.

Ma Grand mère en réchappa par miracle.  
Me voilà petit fils de miraculé : Rien ne m’empêchera de croire aux miracles : J’en suis issu.

Alors repousser les frontières mentales, et renouer le lien amoureux, à l'image de cette vieille chanson du Caucase qui parle des amours imposibles d'un jeune Turc et d'une belle Arménienne qui demandent à la terre de les engloutir pour s'y réfugier ?

A l'endroit de leur disparition, une source d'eau brulante a jailli.

Apatride, et si c'était la solution ?